

Souvenirs des Maissois de 1939 à 1945

LA GUERRE

Dès le 3 août 39, la mairie distribue des masques à gaz « nez de cochon ».

Le 2 septembre 39, la mobilisation générale est décrétée. Il est conseillé aux Parisiens de quitter la capitale, de ce fait, des enfants sont mis en nourrice chez certains habitants de Maisse.

Le 4 septembre 39, la guerre Franco Anglaise est déclarée à l'Allemagne.

Les Maissois ne comprennent pas très bien cette « drôle de guerre » et n'en gardent pas de souvenirs marquants.

En 39 l'école obligatoire passe de 12 à 14 ans ainsi les élèves ayant leur certificat d'études primaires élémentaires à 12 ans continuaient l'école jusqu'à 14 ans.

Le 16 mai 40 on parle de la 5ème colonne qui fait peur aux habitants.

Le 10 juin 40 l'Italie déclare la guerre à la France.

Les Allemands envahissent le nord de la France, c'est la panique, on a peur, on se sauve...

Le 22 juin l'armistice est signé.

Juin 40 l'exode commence.

Souvenirs des Maissois de 1939 à 1945

L EXODE

Les Allemands sont à Paris, pris de panique, les Maissois préparent leur départ. Ils se regroupent auprès de ceux qui possèdent une carriole ou un tombereau, ils emmènent tout ce qu'ils peuvent pour manger et pour dormir et abandonnent le reste dans des maisons restées ouvertes. Les chargements débordent des véhicules. Les cultivateurs détachent le bétail, ouvrent les niches, poulaillers et clapiers afin de libérer les animaux qui se retrouvent livrés à la nature.

Les boulangers réquisitionnés restent.

Dès qu'un chargement est prêt, c'est le départ à pied ou à bicyclette en se dirigeant vers la Loire qu'il faut traverser pour atteindre la zone libre. Ainsi tous les réfugiés se retrouvent sur les mêmes routes et forment une colonne. Devant l'avance de l'ennemi, la foule s'allonge et se mêle parfois à l'armée en déroute. La progression est lente et pleine d'embûches.

Les derniers Maissois à partir sont très vite rattrapés par les Allemands qui leur font faire demi-tour. Un bombardement à lieu sur le pont de Sully, des Maissois sont tués. Devant la difficulté à traverser ce pont, les réfugiés rebroussement chemin pour rentrer chez eux.

Les retours vont s'effectuer jusqu'en août et septembre 40

Chez eux, c'est le désastre, des maisons restées vides ont été pillées et saccagées, d'autres sont occupées par des réfugiés venus du nord. Dans les caniveaux du lavoir s'écoule jusqu'à l'Essonne le vin d'un marchand dont les tonneaux ont été éventrés.

Les Maissois reprennent possession de leurs biens. Les réfugiés du nord retournent chez eux avec bien du mal pour certains installés dans les fermes, ils ont pris soin des animaux et vécu des produits de la ferme.

Pendant ce temps les Allemands se sont installés à Maise.

Souvenirs des Maissois de 1939 à 1945

L OCCUPATION

Les allemands arrivent à Maisse pendant l'exode. Ils s'installent, ils occupent la briqueterie, la salle paroissiale les maisons Cuminge et Oudin, le château de Bonneveaux.

Des batteries Allemandes sont installées au Fourcheret au silo côte d'Étampes

Les débuts sont difficiles, on manque de tout, les années 40 et 41 sont très dures. Il faut s'organiser.

Les Maissois essaient de se débrouiller, ils échangent des produits, ils élèvent poules et lapins et même parfois un cochon, ils entreprennent des jardins, mais la réglementation intervient : interdiction de distribuer des légumes sans patente. Tous les jardins doivent être déclarés en mairie.

Des Parisiens viennent jusqu'à Maisse en vélo pour trouver de la nourriture « même des œufs sur le porte bagage » !...

Les Allemands distribuent de l'essence à certaines professions comme les meuniers par exemple.

Les écoles fonctionnent mais en hiver le chauffage est souvent très difficile.

Les tourbières fournissent des briquettes pour un faible chauffage.

C'est à la mairie qu'on obtient les tickets de rationnement : carte d'alimentation, bons de charbon, bons pour des paires de galoches, bons pour des pneus de vélo.

En échange de la laine brute, ceux qui élèvent des moutons reçoivent de la laine à tricoter, trois couleurs au choix : bleu marine, marron ou écru !...

Pour se vêtir, on fait du neuf avec du vieux, les vêtements démodés sont démontés, retournés, recoupés et remontés. Les pulls usés sont détricotés, la laine est mise en écheveaux, lavée et rettricotée. C'est la mode des rayures et du jacquard.

En 42/43 commence le STO. Des Maissois se cachent pour échapper au travail obligatoire en Allemagne.

La résistance se met en place.

Souvenir des Maissois de 1939 à 1945

LE SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE

Les 15 et 17 février 42 le service du travail obligatoire (S T O) est décrété pour les jeunes classes 1940 1941 1942. Par tous les moyens les Français essaient d'échapper au S T O et camouflent les jeunes gens qui doivent partir pour l'Allemagne. Malgré tout en 1943, 500 750 travailleurs partent, en échange 100 000 prisonniers sont rapatriés.

Liste des S T O à Maisse

Mr Gaston Monceau S T O en Allemagne se blesse pendant son travail, il frotte sa blessure avec de l'ail pour envenimer son mal. Il est renvoyé en France pour convalescence. Il ne repartira pas.

La conclusion, le S T O aura été d'amener une grande partie de la jeunesse à prendre le maquis et à entrer dans la résistance pour combattre l'occupant.

En 43 pour palier au manque de main d'œuvre, le S C R (service civique rural) est mis en place. Des jeunes villageois, de seize ans sont réquisitionnés pour travailler dans les champs.

Souvenirs des Maissois de 1939 à 1945

LA RESISTANCE

Nous avons peu d'informations sur la résistance, où et quand c'est elle mise en place ? Mais cependant nous pouvons affirmer que le maquis de la région de Milly était important. La cheville ouvrière était Mr Lucien Flamery instituteur et secrétaire de mairie de Maise, son fils Paul, Mr Merz, Mr Mazard, Mr Georges Oudin et son fils Jacques Oudin, Mr Eugène Delvincourt (dit « Gégène ») brigadier de gendarmerie à Maise, Mm Olga Barroué, Mr bernier, Mr Steeg, Mr Barnot, qui fournit l'essence et des ouvriers de la sucrerie qui forment un groupe de choc.

Pour lutter contre la résistance les Allemands imposent le couvre feu. Rue de Tramerolles, un pavillon encore éclairé est bombardé par les Allemands. Une bombe n'explose pas, une tombe dans un jardin voisin, un pommier est éjecté dans la cour de la gendarmerie.

Au château de Bonneveaux, deux Allemands sont tués par de hommes en traction Citroën. L'armée Allemande est en effervescence, un Maissois innocent mais qui possède une traction e_st arrêté. C'est grâce à l'intervention de « Gégène » que ce monsieur est sauvé.

Souvenirs des Maissois de 1939 à 1945

LA LIBERATION

Le 6 juin 44 les Maissois apprennent par la radio le débarquement des alliés.

Les passages massifs de formation de bombardiers se font de plus en plus nombreux. Ce même jour, un train bondé de voyageurs parti de Maisse est mitraillé à Boutigny, il n'y a pas de victime mais la locomotive est hors d'usage.

Les Allemands occupent les ponts et contrôlent les identités, ils ont peur des « terroristes ».

La nationale 837 connaît une circulation intense de convois Allemands, les véhicules sont camouflés sus des branchagés, des guetteurs surveillent le ciel.

Dans la nuit du 9 au 10 juin, Etampes subit un intense bombardement, on l'entend jusqu'à Maisse.

Le 11 juin, un train de voyageurs du taco est mitraillé à Valpuseaux, il y a des blessés.

Le 15 juin, des bombes sifflent à Maisse, elles tombent dans la première vallée de chaque côté de la 449.

Le 3 juillet, les municipalités reçoivent l'ordre de faire creuser des tranchées tous les cinquante mètres le long des routes afin de servir d'abris au retrait des troupes Allemandes.

Les trains circulent de plus en plus mal. Les cheminots se mettent en grève, on voit des soldats Allemands conduire les trains d'essence.

Le 7 juillet, des bombes tombent derrière la briqueterie, à la gare, des wagons sont mitraillés et s'enflamment. Ce ne sont que des cagettes qui brûlent, les wagons d'essence ont été déplacés sur Boutigny. La sucrerie est touchée.

Le 16 août, on entend des bombardements au loin, la journée est longue, pas de journaux, le pas d'écoute B B C et pas d'électricité.

Le 21 août, deux camions brûlent sur le plateau d'Etampes à la hauteur de la ferme de Bretonvillier. Un motard est tué. Le bas de St Eloi est mitraillé.

Le 22 août, l'armée Américaine traverse Maisse. Il reste encore des Allemands au château de Boneveaux.

C'est sans doute Paul Flamery qui le 18 août a rencontré le premier la première jeep Américaine arrivée à Maisse. Avec le gendarme Bon et Gérard d'Hauteville ils ont gagnés le plateau d'Etampes afin d'établir une fonction de renseignement. Là, ils ont vu un combat entre un char Américain et des motocyclistes Allemandes. c'était le premier groupe avancé de reconnaissance : deux jeeps et une automitrailleuse.